



m i l l e  
f e u i l l e

Conception Jean-Baptiste André

Texte et mise en jeu Eddy Pallaro

## Présentation.

*Millefeuille* s'inscrit dans un processus de travail cher à l'Association W, situé aux confins de plusieurs disciplines. L'objectif de cette nouvelle proposition est d'orienter la démarche artistique vers le théâtre, dans une forme utilisant le texte et la prise de parole, tout en questionnant la frontière entre les différentes disciplines.

Le titre *Millefeuille* est une métaphore de l'écriture et de ses strates ; montrer que tout travail s'élabore à différents niveaux, dans l'accumulation de plusieurs matières, dans la superposition de plusieurs idées et intuitions.

L'enjeu de cette pièce est, d'une part, de collaborer de façon privilégiée avec un auteur de théâtre pour élaborer avec lui la polysémie de ce nouveau travail.

Et, d'autre part, de lancer le défi d'une mise en jeu de ce texte théâtral, proposant à Jean-Baptiste André une partition d'acteur qui intégrera le mouvement d'une manière originale.

Le texte écrit par Eddy Pallaro constitue donc la trame narrative de *Millefeuille*, à la fois source de jeu et support de la mise en espace.



## Objectif.

*Millefeuille* a été créé de manière *in situ* pour la salle de classe et est présenté dans ce cadre particulier.

Jean-Baptiste André et Eddy Pallaro ont créé le spectacle au cœur d'un établissement scolaire, dans le cadre d'une résidence de travail. Il s'agissait pour eux de se fondre dans ce milieu, de côtoyer les élèves et les professeurs, de retrouver le contexte de l'enseignement. L'enjeu était d'aller à la rencontre de nouveaux publics, de se confronter à un autre rapport de travail et de jeu.

La pièce est l'occasion de jouer dans des lieux intimes (salle de cours, amphithéâtre, auditorium), et ce pour déplacer la relation scène-salle, le principe d'action-réaction ; et d'en faire un espace décalé pour une création.

Il s'agit aussi de détourner le contexte établi du cours théorique (l'espace, la durée, les codes, etc...), pour amener les élèves à se positionner comme auditeurs, pour devenir témoins, puis finalement spectateurs.

Cette pièce s'apparente à une forme de cours pédagogique, dans une tonalité parfois humoristique, jouant sur le vrai et les faux-semblants. Son principe est d'emmener les spectateurs sur le terrain de la réflexion de manière simple et ludique, dont l'issue serait aussi décalée que malicieuse, à contre-pieds des attentes.

Le ton donné à ce texte et à sa mise en jeu est à la fois discursif, voire didactique, à l'exemple d'une conférence ou d'un exposé. L'addition de décalages, de suspensions, de situations cocasses et inattendues, provoquent doute, scepticisme, et interrogation.

*Millefeuille* joue sur plusieurs registres de jeu.

Le souhait est de mettre en doute, de surprendre, pour mieux entendre et ressentir...dans une rencontre qui s'appréhende sur plusieurs niveaux de lecture... Et goûter à la saveur d'une proposition multiple.

## Synopsis .

Dans le cadre privilégié de la salle de classe, les élèves assistent à une rencontre avec un artiste de cirque. Il vient les rencontrer pour leur parler de son métier, du déroulé de sa carrière (des premières découvertes en gymnastique jusqu'à ses tournées dans le monde entier), et de la technique des équilibres sur les mains, sa spécialité.

La rencontre est étrange, l'artiste s'absente par la fenêtre, gratte quelque chose sur la table, demande à l'assistance où il se trouve, et dévoile de plus en plus d'éléments de sa vie intime. La rencontre glisse vers une démonstration physique des « théories sur l'équilibre » de l'artiste, et va révéler peu à peu son état et ses visions intérieures.

Les élèves se retrouvent ainsi progressivement face à une pièce de théâtre présentée au tableau, et assistent de manière inattendue à une performance acrobatique sur le bureau du professeur.

Texte et chorégraphie s'entremêlent, se superposent, se font écho, s'additionnent et finissent par dévoiler un récit théâtral, qui amène les spectateurs à entendre une poésie du langage et du corps.



## Regard de Eddy Pallaro sur la création de *Millefeuille*.

« Je me suis engagé sur le projet de Jean-Baptiste André sans aucun à priori, avec la curiosité de savoir quel objet nous pouvions fabriquer. Je connais Jean-Baptiste depuis quelques temps déjà, ainsi que Mélanie Maussion qui travaille avec lui et Michel Cerda. J'apprécie son travail et j'apprécie de passer du temps avec lui.

Apprécier de passer du temps avec quelqu'un est déjà une bonne base pour commencer à travailler.

Nous avons beaucoup parlé de nos expériences passées, de nos manques, de nos envies, de nos réussites et de nos ratés. J'avais l'impression que nous avions des choses en commun, la possibilité d'un imaginaire et d'un rapport à l'humain à inventer. Jean-Baptiste m'a proposé *Millefeuille* avec un cadre de recherche assez précis et une forme déjà élaborée. Nous nous sommes appuyés sur cette forme pour commencer à travailler.

Nous nous sommes retrouvés en immersion dans des lycées pendant quatre semaines. Nous avons passé nos journées à suivre des cours avec les élèves et leurs professeurs et à répéter, parler, nous proposer des choses, des fragments de chorégraphie, des bouts de textes.

Nous sommes partis des hypothèses de bases de Jean-Baptiste pour petit à petit faire quelques pas de côté. Nous prenions de plus en plus ce qui venait de la rencontre, du temps passé ensemble.

Pendant ces quatre semaines, j'ai écouté Jean-Baptiste. Je l'ai regardé. Il a écrit aussi. J'ai glané des paroles, des bouts de texte, je l'ai fait parler, des élèves l'ont fait parler, j'ai écouté aussi des élèves, des professeurs. J'ai récolté tout ça et je l'ai mis dans mon ordinateur. Petit à petit, j'ai essayé de structurer toute cette matière. Quand quelque chose commençait à tenir debout, je commençais à construire un nouveau chapitre. Chaque tentative, chaque pas a compté. Rien n'a été inutile, les petites choses comme les grandes idées. J'ai l'impression que tout s'est concentré. Les mots et les phrases ont trouvé naturellement leur place, en douceur.

Le texte nous a ensuite servi de guide pour la mise en jeu du corps.

La pièce ne ressemble pas totalement à la proposition initiale de Jean-Baptiste – dans sa forme en tout cas - mais elle en a l'essence, l'idée. J'ai essayé d'accompagner au mieux Jean-Baptiste dans son travail d'interprète, et là encore, c'est à l'écoute de son corps, de sa façon de parler, de bouger, des petites choses qui pouvaient lui échapper, que nous avons avancé; sans brusquer quoi que ce soit, en laissant advenir l'objet et la possibilité d'une théâtralité.»



# Genèse et note d'intention par Jean-Baptiste André.

Le point de départ de *Millefeuille* est le désir de créer une pièce qui sorte du cadre du théâtre, qui aille visiter d'autres espaces de représentation. Il y avait ce désir du 'tout terrain', de prendre des chemins buissonniers.

Le point de départ de *Millefeuille* se situe aussi dans les rencontres organisées après les spectacles, en bord plateau, que j'ai pu faire au cours des tournées de la compagnie. Il y a souvent une grande curiosité de la part du public et particulièrement des élèves.

J'ai eu envie de lever cette sorte de mystère qui flotte au-dessus de la fabrication d'un spectacle, de ce qu'est un artiste de scène, sans pour autant ôter la part d'interrogations et de rêveries que cela peut susciter. J'ai senti ce souhait de partager un peu plus, de dévoiler, d'aller au contact dans une proximité qui favorise l'échange et le partage.

Une partie de *Millefeuille* se trouve aussi dans les souvenirs que j'ai de mes études au lycée et de cette période adolescente, pas si lointaine, et décisive. Je me souviens de certains intervenants artistiques qui venaient raconter leur parcours dans le cadre de l'option théâtre que je suivais, de ces temps de discussions, et comment ils ouvraient des possibles, dans le corps et dans la tête. Je me souviens de ces questions d'orientation qui taraudaient chacun, et comment dans mon esprit tout était déjà très clair, tout absorbé que j'étais sur la formation à l'école du cirque.

Aujourd'hui, à mon tour, pourquoi ne pas devenir cet intervenant qui vient parler de son parcours et ouvre des portes et fenêtres...

Le titre « Millefeuille » s'est immédiatement imposé. Je suis très attaché au titre, à la signification qu'il donne, au sens qu'il contient. J'aime ce motif de la métonymie, du contenant et du contenu, qu'un mot peut englober deux choses, et qu'il produise une déclinaison, des associations d'idées. D'emblée, il y a cette métonymie des 1000 feuilles de papier ; allusion à un professeur qui viendrait donner un cours magistral en posant une pile de 1000 feuilles sur le bureau. Ce titre symbolise une métaphore du travail, de ce qu'est une démarche de création, un processus de recherche, et un parcours de vie en général ; c'est-à-dire la superposition de plusieurs



couches, une addition verticale et horizontale de plusieurs masses-matières. Le travail de création n'est pas si mystérieux que cela, c'est avant tout du travail, une accumulation d'entraînements, d'expérimentations, de tentatives. C'est quelque chose de physique, concret, immédiat, brut, difficile ; et aussi quelque chose qui se distille dans le temps, se dilate, se « cuisine ».

Rapidement, je me suis dit que pour ce travail, à l'adresse des lycéens, il y avait nécessité d'un texte qui devait être constitutif du spectacle, et de sa mise en scène. C'est le « pari » de cette nouvelle forme : être dans une proposition théâtrale, qui porte l'oralité, la voix, l'adresse au public comme vecteur premier, et non plus le corps comme langage principal.

L'enjeu majeur pour moi, dans chaque nouvelle création, est de mettre au défi mes capacités, en se mettant en danger dans des formes nouvelles et en se confrontant à des matières différentes ; ici le texte, le jeu d'acteur. Alors que je ne suis pas acteur mais acrobate-danseur. L'intérêt est de questionner ses acquis, de retrouver l'humilité de celui qui ne sait rien et fait pour la première fois.

Je ne connaissais Eddy Pallaro que très peu. C'est Mélanie Maussion qui me l'a fait rencontrer et connaître. En réfléchissant à *Millefeuille*, j'ai eu envie de lui proposer de m'accompagner sur le projet en lui passant commande du texte ; nous avons dépassé bien vite ce simple cadre de la commande pour aboutir à une collaboration artistique privilégiée.

Nous nous sommes vite trouvés sur des notions communes, des sensations partagées.

Millefeuille - à travers ce mélange de plusieurs disciplines mises en perspective : le cirque et le théâtre, le geste et l'écriture.

Millefeuille - dans l'écriture même de la pièce parce qu'elle superpose réel et fiction, éléments biographiques et récits inventés.

Millefeuille - par ce truchement de sens, entre ce qui est dit, suggéré et exposé comme une démonstration.

Millefeuille - à travers le processus de travail par lequel nous sommes passés pour arriver à la forme finale : trois parties qui s'imbriquent les unes dans les autres pour ne former qu'un seul et même objet.

Millefeuille - dans le glissement qui s'opère et qui amène le spectateur à s'interroger sur ce qu'il voit, croit comprendre, doit déduire...

Il faut voir dans *Millefeuille* la superposition de paramètres qui renvoie implicitement à la figure symbolique de la strate, de la couche, de la décantation autant que de l'architecture fragile.

Le temps et son impact réel sont difficiles à mesurer.

Les ch  
qui m'c  
aid  
d



## Extrait du texte *Millefeuille*.

« [...] Certains jours, on passait huit heures sur quelque chose, et puis d'autres seulement 3. Il n'y a pas de quantité. Il n'y a pas de quantité théorique.

On était au boulot tous les jours de 10h00 à 17h00, mais c'est plus une disponibilité qu'on se donne, ça ne veut pas dire qu'on travaille effectivement 7 heures. Des choses peuvent naître aussi pendant une pause ou une discussion.

Est-ce que quand on mange ensemble le soir et qu'on parle du travail on est encore au travail ? On est encore dans le truc ou pas ? Est-ce qu'on était au travail lorsqu'on est allé à la piscine, et qu'Eddy en sortant de l'eau m'a dit : "ah, ouais, c'est super par rapport à la chorégraphie de faire naître le mouvement du texte!". Est-ce qu'Eddy travaillait en nageant le dos crawlé dans le bassin de 50 mètres?

On peut être dans des énergies qu'on pense passives et qui sont au contraire très positives. Le travail s'infiltrait partout, à tous moments. C'est pour ça que c'est difficile de définir la quantité de travail qu'il faut pour créer une pièce.

Pour *Millefeuille*, on a eu 4 semaines de répétitions, une en octobre, une en février, une en septembre et une en octobre. Il y a eu des jours où on flottait, des jours où on a rien trouvé. Un après-midi on s'est même dit : "ah bien sûr, c'est ça qu'il faut faire!". Le lendemain on a tout recommencé. Le temps et son impact réel sont difficiles à mesurer (Il note au tableau pendant qu'il le dit)[...]. »

Eddy Pallaro

## Parcours .



**Jean-Baptiste André** fonde l'association W en 2022 et crée plusieurs spectacles : *Intérieur nuit* (2004), *Comme en plein jour* (2006), *Qu'après en être revenu* (2010). Il élabore également plusieurs petites formes, appelées Modules, qu'il conçoit comme des espaces d'expérimentations.

Premier artiste de cirque lauréat du programme Villa Médicis Hors Les Murs, il séjourne au Japon et met en place une création *Faces Cachées / Kakusareta Men* avec deux artistes japonais (2005).

En compagnie de l'auteur Fabrice Melquiot, il co- signe les pièces *S'enfuir* (2011), et *L'espace* qui sera créé dans le cadre du festival Concordan(s)e à Paris en 2012.

En 2013, il cosigne avec l'équilibriste-danseuse Julia Christ la pièce *Pleurage et scintillement*, spectacle à la frontière du cirque et du théâtre. En 2014, il crée avec l'auteur Eddy Pallaro *Mil- lefeuille*, une proposition théâtrale à travers les équilibres sur les mains, pièce destinée aux lycéens et jouée en salle de classe.

En 2016, suite à la collaboration avec le plasticien Vincent Lamouroux, il présente *Floe* performance sur une oeuvre scénographique imaginée et conçue pour l'espace public. Il met

en place «La Fabrication» avec Anne Quentin en 2017, concept de conférence performative autour des thématiques du cirque.

En 2018, il présente un premier film conçu avec le réalisateur Karim Zeriahen (répondant à l'invitation de La Criée, centre d'art contemporain de Rennes pour les 40ans du Centre Pompidou) ; ce film ouvrira ensuite un cycle de travail intitulé 'De A à Z', une suite de projets vidéo-danse au long cours. La même année, il crée avec Julia Christ l'impromptu *A brûle pourpoint* destiné à être joué en extérieur.

En 2019, il crée en co-signature avec le danseur - acrobate Dimitri Jourde le spectacle *Deal*, adaptation de la pièce *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès.

En 2020, une nouvelle collaboration naît avec l'auteur Eddy Pallaro suite à une commande du Festival Concordanse #14 : ils créent ensemble *L'orée*, proposition théâtrale et chorégraphiée.

En 2022, Jean-Baptiste a créé, *Les jambes à son cou*, un spectacle destiné au jeune public sur des textes de Eddy Pallaro. Il est accompagné au plateau par les acrobates Fanny Alvarez et Quentin Folcher.

Parallèlement au développement de ses projets et de l'Association W, il s'enrichit au contact d'autres chorégraphes et metteurs en scène avec lesquels il travaille : Philippe Découflé, Gilles Baron, Christian Rizzo, Herman Diephuis, François Verret, Arnaud Meunier, Rachid Ouramdane, Perrine Valli, Yoann Bourgeois, Renaud Herbin. Il collabore régulièrement avec des artistes issus d'autres disciplines (entre autres : le musicien Nofell, le plasticien sud-africain Robin Rhode, le street-artiste WAR).

Il est sollicité sur d'autres projets en tant que regard extérieur, et s'investit dans des ateliers et workshops. Il a reçu en 2017 le prix Arts du cirque de la SACD.

L'Association W est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC de Bretagne, soutenue par la Région Bretagne et la Ville de Rennes dans le développement de ses projets.



**Eddy Pallaro** est né à Cognac en 1971. Après une formation d'acteur au Centre Dramatique National de Nancy de 1992 à 1995, il fonde avec Bérangère Vantusso et Anne Dupagne La Compagnie Trois-six-trente. Pendant dix ans, il joue dans les mises en scène de la compagnie ainsi que dans d'autres spectacles. À partir de 2005, il mène essentiellement un travail d'auteur. Il écrit pour le théâtre, mais également pour l'opéra, la danse, et le théâtre de marionnettes.

Ses pièces *Les petites bêtes du bon Dieu*, *Hany Ramzy, le joueur*, *Cent vingt-trois*, *Un mur*, *La pluie*, *Dans le bien-être de mon être*, *L'herbe folle*, ont été créées par Michel Didym, Arnaud Meunier, Kheireddine Lardjam, Bérangère Vantusso. Elles sont pour la plupart éditées aux Éditions Crater, Lansman, ou Actes-Sud Papiers.

Certaines sont traduites en italien, en allemand, et mises en onde par la radio publique allemande.

Il est aussi l'auteur des textes *Pas pied*, *La fin*, ...

A fait un long voyage pour les chorégraphes Sébastien Lefrançois, Yun Chan, et Frédéric Cellé.

Il est membre du collectif d'auteurs La Coopérative d'Écriture, et mène régulièrement des actions pédagogiques.

Il travaille régulièrement avec Jean-Baptiste André au sein de l'Association W : création de *Millefeuille* (2014), du duo *L'orée* (2020), mise en jeu et écriture des textes de *Les jambes à son cou* (2022).

En 2016, il fonde sa compagnie L'atelier des fictions.  
Il a mis en scène sa pièce *Intimités* en 2019 et *Là, quelqu'un* en 2023.

### **Bibliographie – Eddy Pallaro**

*Là, quelqu'un*, Actes Sud-Papiers

*Du Cristal*, Actes Sud-Papiers

*Intimités*, Actes Sud-Papiers

*Le rêve d'Anna*, Actes Sud-Papiers, collection Heyoka

*Dans le bien-être de mon être, le bien-être de tous, je le dis sans complaisance*, Lansman Éditeur. *Un mur*, Lansman Éditeur, collection Urgence de la jeune parole.

*Cent vingt-trois*, Actes-sud papiers, collection Heyoka.

*Les origines* dans *Fragments d'humanités*, Lansman Éditeur.

*Hany Ramzy, le joueur*, Crater Éditions.

*Les petites bêtes du bon dieu* dans *Pièces d'auteurs en un acte*, Crater éditions.



## **E q u i p e .**

**Conception et interprétation :** Jean-Baptiste André

**Texte et mise en jeu :** Eddy Pallaro

**Collaboration artistique :** Mélanie Maussion

**Administration, diffusion :** Christophe Piederrière

Spectacle créé les 5, 6 et 7 novembre 2014 avec La Méridienne,  
scène conventionnée de Lunéville.

## **P r o d u c t i o n .**

Association W

La Méridienne, scène conventionnée de Lunéville (54) /

L'Amphithéâtre, Pont-de-Claix (38) / Le Grand Logis, Bruz (35) /

Le Canal, Théâtre intercommunal de Redon (35)

**Avec le soutien de** la Région Bretagne et de la Ville de Rennes

**Remerciements** Classe 2GT1 et leurs professeurs du lycée Boutet-  
de-Monvel de Lunéville, Frédéric Peugeot.

# C o n t a c t s   A s s o c i a t i o n   W .

**Jean-Baptiste André** - direction artistique

**Christophe Piederrière** - administration, diffusion

[cpiederriere@cyclo-rama.com](mailto:cpiederriere@cyclo-rama.com)

+33 (0)6 22 03 85 21

[www.associationw.com](http://www.associationw.com)  
f : A s s o c i a t i o n   W